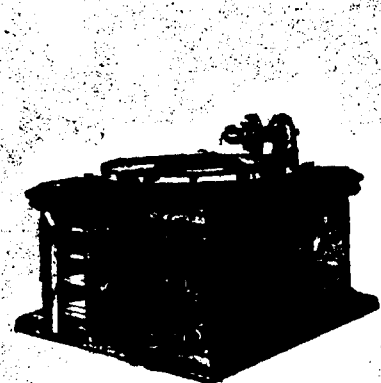
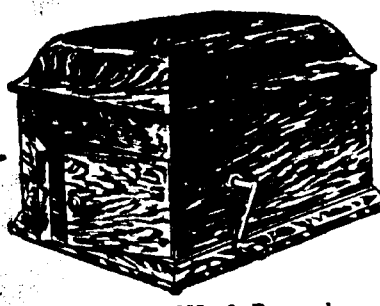


PHILIP WERLEIN, Limited Nos. 605-607-609 RUE DU CANAL



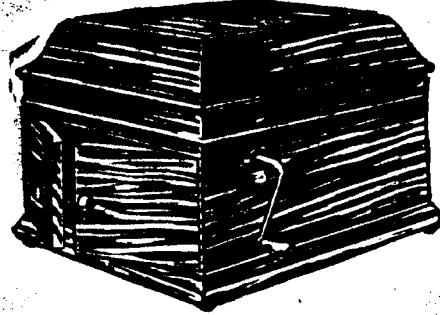
Victrola VI, 6 Records.
Prix \$29.50.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.



Victrola VIII, 6 Records.
Prix \$44.50.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.



Victrola IX, 10 Records.
Prix \$57.50.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.



Victrola X, 10 Records.
Prix \$82.50.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.



Victrola XI, 12 Records.
Prix \$109.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.



Victrola XIV, 12 Records.
Prix \$159.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.



Victrola XVI, 12 Records.
Prix \$209.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. || Départ Shell Beach 4:10 P. M.
6:05 A. M. || Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Yaclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour **SAMEDI ET DIMANCHE** sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.
Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.

LE NAIN

Etendu sur la banquette du compartiment où je me trouvais seul, je dormais depuis un temps inappréciable, quand la réapparition de la lumière, que j'avais éteinte, et la présence d'un personnage étrange, qui était entré sans que je m'en fusse aperçu, me réveillèrent.

Etrange, en effet, et inquiétant, l'être dont la vue m'avait du premier coup dressé sur mon siège. C'était un nain; mais un nain presque irréel, tant il offrait de difformités anatomiques. Je remarquai d'abord l'abondance de sa barbe rousse, l'ampleur de ses lèvres entr'ouvertes sur des dents moussues, écartées comme des crocs de loup, et ses bosses frontales énormes, sous lesquelles l'œil droit, étonnamment aigu et fouilleur, papillottait inlassablement, tandis qu'à l'orbite gauche s'incrustait un monocle noir. Le reste du corps était à l'avant-garde de ces singularités: des bras démesurés, un buste enfoncé sur des jambes torses, et bien que l'ensemble de la taille ne dépassât guère un mètre vingt, une musculature d'une apparente vigueur considérable.

Ce bizarre individu ne parut pas offensé de la surprise qu'il m'inspirait. Il s'installa en face de moi, en me dévisageant avec une insistance parfaitement déplaisante. Vainement m'efforçai-je de m'en désintéresser, en contemplant par la fenêtre le paysage drapé de neige, sur quoi la lune, en plein rayonnement, jetait un sourire métallique et cruel. Mes yeux se trouvaient sans cesse ramenés, comme par une sorte d'hypnotisme, à la barbe rousse, au monocle noir, et à

l'énerverement visible de l'important, dont les pieds s'étaient mis à tressailler.

— C'est bien nuit... fit-il, au bout d'un instant.

Vaguement inquiet, je ne relevai pas la remarque. Il en témoigna son désappointement par des tractions fébriles sur sa barbe; puis il reprit:

— N'est-ce pas vous, monsieur, qui avez fait à l'Académie des sciences cette déclaration sensationnelle sur l'utilisation de l'azote ?

— En effet, monsieur, répondis-je, surpris.

Il rayonna:

— Parfait!... Eh bien monsieur, il est temps que nous réglions nos comptes.

— Quels comptes ? fis-je, de plus en plus abasourdi.

— Mais... ceux du vol.

— Du vol ?

Ma stupéfaction parut l'irriter plus encore. Il accrut sa trépidation:

— Ne faites pas l'innocent! cria-t-il. Vous savez que vous m'avez chipé mon procédé...

— Quel procédé ?

— Pour cette utilisation de l'azote...

— Moi ?

— Oui, vous. Faut-il que je vous apprenne de quelle façon ?

Et que c'est avec la complicité de Joseph, votre garçon de laboratoire, qui fut aussi le mien jadis ?

Je me servais, en effet, d'un garçon de ce nom, mais c'était bien le cerveau le plus étranger à la science.

— Vous plaisantez, monsieur, m'offensai-je. Tous mes travaux sont exécutés au grand jour, devant une élite de collaborateurs, qui témoigneraient de la méthode que j'ai suivie sans avoir recours à personne. D'ailleurs si vous vous croyez volé, que ne vous adressez-vous aux tribu-

naux ?... Je vous prie donc de quitter ce compartiment où vous vous êtes déjà trop attardé, et de me laisser dormir.

Et je voulus m'étendre à nouveau. Mais le nain posa le pied sur ma banquette.

— Dormir!... Vous pensez à dormir ? Vous m'offrez les tribunaux, comme s'il s'agissait d'une simple peccadille ? Non! Non! monsieur, point de sommeil ni de justice humaine!... L'expiation!... La vengeance! La vengeance, que je couve depuis votre communication... Et bientôt, tenez! dans un instant... à vingt-deux heures trente-cinq minutes et dix-sept secondes, si le train marche réglementairement...

Il avait tiré de son gousset un lourd chronomètre qu'il consulta, de dessous sa paupière frémissante. Puis il gloussa:

— Croyez-vous à Dieu ?... Il vous reste encore, pour lui demander pardon de votre crime, deux minutes et huit secondes... car si le train est à l'heure, nous venons de dépasser le kilomètre 133... Dans deux minutes et quatre secondes, dis-je, j'amènerai votre tête à la portière, et je l'offrirai aux pierres du prochain tunnel.

Un fou!... J'étais en face d'un fou!... Plus encore que son langage, son attitude me le révélait. Des tics invraisemblables contorsionnaient son visage. Il avait en même temps, et il priait pour s'essuyer, un mouchoir bordé de rose. Mais le plus étonnant, ce fut que son monocle s'étant échappé, j'aperçus sous cet œil gauche, Ah! l'horrible chose, cette cavité sans vie, sans regard.

J'avoue que je songai à déguerpir, à me faire protéger. Mais comment fuir ? le nain me séparait du couloir; et, par une malchance, la sonnette d'alarme se trouvait précisément au-des-

sus de lui!... Je me souvins alors que j'avais mon revolver dans ma poche, et j'y plongeai la main.

— Ne le cherchez pas! ricana-t-il. C'est moi qui l'ai.

Comment me l'avait-il subtilisé ?... Je ne m'attardai pas à me le demander. J'étais pour le moment surpris de la nouvelle attitude de mon adversaire. Bien qu'il eût l'œil toujours rivé à son chronomètre, il demeurait étonnamment calme, ses tics s'étaient épuisés, sa trépidation avait cessé. J'en fus rassuré, et je le crus au bout de sa crise. Je me mis même à sourire de ma terreur. Je n'étais certes pas un belléaire, mais redouter ce nain!

— Avez-vous prié ?... fit-il en relevant la tête. Nous avons encore une minute, et c'est dans trente secondes exactement que je vous empoignerais.

Quoil! il persistait dans son délire!... Allai-je vraiment avoir à me défendre, à lutter ? Je me sentis repoussé par l'angoisse, tandis qu'il grondait:

— Quarante-sept secondes!... Quarante!... Ça approche! Trente-six!... Trente-trois!...

Et il clama, jetant son chronomètre:

— Trente!

Alors, il se passa une chose effroyable. Il bondit sur moi, et me paralyisant les bras. Je voulus me défaire, résister; mais je me trouvais serré dans un étouffement d'une inconcevable puissance. Quant à crier, à appeler, à réveiller mes voisins, j'en étais incapable; ma voix agonisante de sentir contre ma joue son haleine de fou, le contact gluant de son œil putréfié.

— A moi! A moi! parvins-je pourtant à balbutier.

— Ah!... tu résistes!... Attends!

Et il m'étreignit à me briser. Il avait pourtant desserré une de

ses pattes de fer pour ouvrir la fenêtre. Il me hissa vers l'ouverture, m'y enfonga; et jeus bientôt le buste hors de la portière, la face giflée par le froid de la nuit que la course de l'express augmentait encore.

Et je voyais! Ah! ce que je voyais!... C'était, dans l'immense réverbération lunaire, l'arche du tunnel, la masse de pierre, ma guillotine, approchant avec une rapidité furieuse. J'y distinguais même, tant mes sens étaient exaspérés, les rectangles de la maçonnerie contre lesquels ma tête allait porter dans un instant, éclater, se réduire en une bouillie d'os, de sang et de cervelle.

El j'entendais!... Ah! ce que j'entendais, dominant le coup de sifflet de la locomotive prête à s'engouffrer dans le souterrain!... C'était, derrière moi, la voix stridente de mon meurtrier qui égrenait mes dernières gouttes de vie:

— Neuf secondes!... Sept!... Quatre!... Trois!...

Je mourais déjà. Pensai-je encore ?... Oui, c'est surprenant, je pensais, avec une intensité extraordinaire, à des épisodes d'enfance, à des fiançailles rompues, à ma réussite scientifique, à ma détresse de m'en aller ainsi à trente-cinq ans; et au chef de gare qui retrouverait mon corps; aux discours qui, sur ma tombe, me compareraient au trouvère du radium, broyé comme moi!...

— Une!...

Alors!... Sous mon crâne, un craquement formidable, une douleur inouïe, au-delà de la tolérance humaine!... Et je me réveillai, effaré de me retrouver, toujours allongé, la tête sous ma valise, qu'un cahot du train venait de faire tomber du filet. Le choc avait déterminé ce phénomène cérébral bien connu: le dédoublement instantané de toutes

les péripéties d'un drame intense, épouvantable, dont je frémis encore.

ANDRÉ COUVREUR.
Les célibataires.

Il résulte d'une statistique qui vient d'être publiée à New-York qu'il y a 17 millions de célibataires des deux sexes aux Etats-Unis, et que 39 hommes sur 100 ne sont pas mariés.

Les personnes non mariées se subdivisent ainsi: hommes au-dessus de vingt ans, 8 millions 102,000; femmes de plus de quinze ans, 9 millions.

Parmi les célibataires hommes, 7,236,000 ont de vingt à quarante-quatre ans, et 500,000 de quarante-cinq à cinquante-quatre ans.

Les statisticiens déduisent de ces chiffres qu'il existe une énorme quantité d'hommes qui manquent "de la fibre morale et du courage de se marier et de prendre la part qui revient à l'humanité".

Il s'ajoutent: "Tandis que l'armée des célibataires prodiguent leurs gains et leurs affections à eux-mêmes, et que beaucoup d'entre eux contractent des habitudes extravagantes — menant une existence qu'ils préfèrent à la vie conjugale, économique et régulière — une autre grande armée, une armée de jeunes filles se voient forcées de travailler dans les usines et les maisons de commerce, pour faire face aux nécessités de la vie.

"C'est un état de choses malheureux et qui n'est pas naturel. De plus, ce sont les gens non mariés qui fournissent la contribution la plus élevée au crime et à l'immortalité.

"Tous ces facteurs doivent être pris en considération quand on

étudie les problèmes du mariage eugénique ou celui de la dégénérescence ethnique, ainsi que le principe de morale qui se trouve à la base de tous les problèmes de ce genre.

C'est par les yeux surtout que notre âme se manifeste, la joie rend plus vifs et la tristesse les couvre comme d'un voile.

JOS. OWIN
Fondeur d'Or et d'Argent et Expert

Bureau: 222 RUE BOURBON
Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après-midi et de 4 à 6 heures

Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
6juin33

Phone Main 2500-W
534 RUE BOURBON
(En face de l'Opéra Français)
PARFUMERIE FARISSIENNE
Dr. P. Constant Pichet

Fabricant de Parfumerie Française
Soleils Agents: Pharmacie Bravon, 628 Canal
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Pharmacie Française de Crôture
Deux Établissements: Cas-Bonnet et Coût
MARTIAL CASTELL, Gérant
Téléphone: Mails 1878—Jackson 1087
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

"VICTOR"
COIFFEUR FRANÇAIS
Établi depuis trente ans.
Spécialité de coupe de cheveux et taille de barbe
VICTOR PELLAROGUE, Propriétaire
328 rue Bourbon Nouvelle-Orléans